

KARNAK ET SA TOPOGRAPHIE

Michel AZIM

(CNRS, Centre de Recherches Archéologiques, Valbonne)

Un nouvel ouvrage consacré au grand temple d'Amon-Rê à Karnak est actuellement en préparation, aussi m'a-t-il semblé utile d'en annoncer dès maintenant la parution prochaine, et de donner ici une première idée de son contenu ; conçu de manière originale, il constituera je l'espère un véritable outil de travail entre les mains des chercheurs attachés à l'étude du site monumental. Trois volets principaux le composeront :

- 1) un nouveau plan topographique du temple d'Amon-Rê, publié à l'échelle de 1/200^e, en six planches,
- 2) un historique des plans anciens de Karnak,
- 3) une nouvelle nomenclature des salles, espaces et structures du temple.

I.- LE NOUVEAU PLAN TOPOGRAPHIQUE DE KARNAK

Depuis de nombreuses années, la nécessité de disposer d'un document très précis s'était fait sentir, mais tous les plans réalisés jusqu'à nos jours n'avaient pu atteindre un degré d'exactitude suffisant en raison de l'enfouissement de nombreuses parties des monuments, ou du manque de matériel et de spécialistes susceptibles de l'établir.

Le Centre Franco-Egyptien de Karnak, par la pluridisciplinarité de ses membres (architectes, topographes, égyptologues), son implantation permanente sur le site, et les moyens de chantier dont il dispose a pu, lui, réunir toutes les conditions nécessaires à la réussite d'une telle entreprise, et l'a menée à bien en plusieurs étapes : dès 1974 l'allée processionnelle sud-nord a été relevée puis, de 1979 à 1984, toutes les autres parties du temple, tour à tour (monuments de l'axe principal, du dromos occidental à la porte de l'Est ; Lac sacré et ses abords) (1). A chaque fois que cela s'est avéré nécessaire, les égyptologues du Centre sont in-

tervenus pour préciser l'interprétation à donner à tel ou tel vestige, et les zones encore enfouies du monument ont été dégagées (2).

Deux principes de base ont guidé l'opération. Tout d'abord, il a été décidé de représenter le temple dans son dernier état, après plus de vingt siècles d'évolution, et l'on s'est interdit toute interprétation quant à une époque ou une autre : le plan exprime donc en données graphiques et chiffrées ce qui subsiste aujourd'hui sur le terrain. Par conséquent, ainsi que son nom l'indique explicitement, il est avant tout *topographique*. Ensuite, on a délibérément choisi de ne relever que les éléments d'architecture clairement identifiables, en laissant de côté les arases de structures enfouies qui ne pourraient être valablement reconnues sans fouille (3).

Et pour que le plan ainsi dressé soit commodément et directement utilisable, il a été dès le départ décidé de le publier à son format d'exécution, *sans réduction* (4) ; l'échelle du 1/200^e a été préférée car elle permet l'établissement d'un document qui donne une vision synthétique des ensembles monumentaux et en même temps, avec une bonne précision, le détail des éléments architectoniques et des espaces intérieurs ou extérieurs des édifices.

Avec un tel document, il devient possible d'envisager une étude précise de l'agencement et des proportions générales des édifices, comme de tenter de dégager les lois du développement de l'ensemble monumental. Compte tenu de l'étendue et de la complexité du site, il faudra encore beaucoup de temps et d'efforts pour couvrir l'ensemble de l'enceinte, et la tâche devra être poursuivie par les secteurs situés à l'Est, au Nord et au Sud du temple principal, ainsi que par le relevé de la grande enceinte de Nectanébo (5) : mais sans attendre cela, il a semblé utile de mettre au plus tôt le document fondamental à la disposition de la communauté scientifique.

II.- L'HISTORIQUE DES PLANS ANCIENS DE KARNAK

Dresser un nouveau plan topographique du temple d'Amon-Rê, au moyen des techniques et de l'instrumentation les plus modernes, dans un site restauré et dégagé, est de nos jours une entreprise de longue haleine mais qui ne présente pas de difficulté majeure. Ce n'est là pourtant que l'étape ultime d'un processus entamé il y a fort longtemps par les premiers voyageurs qui atteignirent Karnak, l'identifièrent, mais qui, eux, se virent confrontés à un immense et inextricable champ de ruines, couvert de décombres, de végétation, de constructions tardives

ou d'habitations. Aventuriers, chasseurs de trésors, "antiquaires" se succédèrent sur le site ; puis vinrent les chercheurs, les fouilleurs et les expéditions scientifiques – dont l'exemple est donné par le corps des savants accompagnant l'armée de Bonaparte – qui parvinrent à analyser l'articulation des édifices, à en entreprendre le dégagement et à en dresser les premiers plans d'ensemble dans des conditions souvent très dures (6). En ce sens, le relevé topographique que je présenterai est un résultat indissociable de l'œuvre de nos prédécesseurs, qui ont décrit, dessiné, analysé ce qui était pour eux source de stupeur, de mystère et d'émerveillement, et suscité en Europe un intérêt passionné pour l'Égypte antique ; il convenait donc, en introduction au nouveau plan, de leur rendre hommage en retraçant les étapes de leur aventure.

Cet historique semble *a priori* relativement facile à établir : il suffit en effet de retrouver, dans la littérature égyptologique, les différents plans de Karnak et l'identité de leurs auteurs, puis de déterminer à quel moment ils ont été dressés pour pouvoir les présenter en ordre chronologique (7). Dès l'abord, des noms viennent à l'esprit : *Description de l'Égypte*, K.R.Lepsius, A.Mariette, L.Borchardt, M.Pillet, H.Chevrier. Ensuite, la *Topographical Bibliography* de B.Porter et R.L.B.Moss complète cette première liste en signalant des documents dus à R.Pococke, J.G.Wilkinson, M.Du Camp, F.Teynard, J.Burton, I.Rosellini et N.L'Hôte (8) ; plus loin, le même ouvrage, en présentant le grand temple d'Amon proprement dit, ajoute aux précédents les noms de Grand Bey, R.Hay, J-F. Champollion, Ch.Perry, P.Barguet, M.Murray, H.H.Nelson, W.J. Bankes, J.W.Wild, U.Hölscher, B.Cronstrand, et P.Lacau (9). Pour sa part, P.Barguet mentionne F.L.Norden, D.Vivant Denon, le plan de 1926 du *Survey Department of Egypt*, et fournit cette intéressante indication : "*Le plan de base de Mariette sera longtemps reproduit après lui, avec quelques amendements justifiés par de nouveaux dégagements, par Brune, Dümichen, Bénédite et Legrain*" (10). Ainsi, très rapidement et à partir d'un nombre de sources limité, une liste assez fournie se constitue d'elle-même, et il ne reste plus semble-t-il qu'à ordonner les documents et analyser leur contenu graphique un à un : la réalité, comme nous allons le voir maintenant, est beaucoup plus complexe.

C'est bien au cours du XVIII^e siècle que furent dressés les premiers plans connus de Karnak, durant l'hiver 1737-38 par F.L. Norden (11), en janvier 1738 par R.Pococke (12), en 1740 par le médecin anglais Ch.Perry (13), au printemps 1799 par D.Vivant Denon (14), et durant l'été de la même année par les membres

de l'Expédition d'Egypte (15) ; néanmoins, des relevés et des dessins ont pu être exécutés bien plus tôt (16).

Mettons de côté maintenant les auteurs qui n'ont fait qu'utiliser des plans pré-existants : c'est le cas de Rosellini, Teynard, Grand Bey, Borchardt, Hölscher, Murray, Dümichen, Bénédite, Legrain, Pillet, Nelson, Chevrier, Lacau et Barguet (17) : le nombre des relevés originaux semble se réduire ainsi considérablement, mais cette impression est trompeuse, car dans notre liste bien des auteurs manquent encore : reprenons-les.

A partir du début du XIX^e siècle, les manuscrits de Bankes, Burton, Wilkinson, Hay, Cronstrand et Wild, souvent accompagnés de commentaires, comme plus tard les planches publiées par Lepsius (18) – et les relevés du *Survey Department* au XX^e siècle – résultent d'un travail de terrain réel (19). Tous ces documents peuvent être analysés directement, mais définir leur ordre chronologique exact implique d'étudier les biographies de leurs auteurs, qui seules permettent de savoir quand ils ont séjourné à Thèbes (20). Or, ces biographies n'ont fait l'objet jusqu'à présent que de rares études (21), et les journaux de voyage, quand ils existent, sont la plupart du temps inédits (22) ; par conséquent, qu'il s'agisse d'analyser des plans ou de retracer le périple de leurs auteurs en Egypte, force est de recourir dans chaque cas aux sources originales (23). Aux manuscrits cités il convient d'ajouter une série de croquis de l'axe principal du temple, retrouvés dans les papiers de Champollion, où sont exprimées les périodes de décoration successives au *moyen de couleurs différentes* (24).

Qu'en est-t-il du plan publié par M. Du Camp dans *Egypte, Nubie, Palestine et Syrie* (25) ? Il a pour titre : "*Karnak – plan général des ruines*", mais on lit, en bas de la planche, l'indication suivante : "*levé et dessiné par Prisse d'Avennes*". Prisse aurait-il levé un plan général de Karnak ? La réponse est négative, car le plan en question prend intégralement pour base un document qui se trouve dans les papiers de N.L'Hôte ; récemment, J.Leclant a démontré que l'auteur véritable de ce document n'était pas N.L'Hôte non plus, mais l'architecte J-N.Huyot (26).

De la même manière, l'examen des papiers de R.Hay montre qu'ils contiennent, à propos de la topographie de Karnak, plusieurs séries de plans dessinés par des mains différentes ; une seule d'entre elles est signée, par l'architecte F.Arundale.

Enfin, dans le court texte de P.Barguet cité plus haut apparaissent les deux seuls noms de notre liste que je n'ai pas encore mentionnés ici : Mariette et Brune. Si les planches que Mariette publia en 1875 dans son "*Karnak, Etude topographique et archéologique*", sont devenues si célèbres, qui, par contre, peut bien être l'obscur Brune ? Mariette lui-même nous fournit un élément de réponse : "*J'ai déjà eu l'occasion de citer M.Brune qui a bien voulu me communiquer le plan de Karnak dont je me suis servi dans ma description de ce temple*" (27). Emmanuel Brune (1836-1886) était architecte, et exposa à Paris les plans du grand temple de Karnak, en 1867, soit huit ans avant la publication de Mariette...(28).

Nous voyons donc, dans les trois derniers exemples cités, que les auteurs de plans de Karnak sont des architectes dont les dessins sont connus sous d'autres noms : Prisse pour Huyot, Hay pour Arundale, Mariette pour Brune. Cette brève analyse de la liste primitive montre donc que le sujet ne saurait être traité superficiellement, et que la méthode envisagée au départ, à elle seule, ne pouvait aboutir à l'établissement d'un inventaire complet des plans de Karnak ; elle n'aurait pas même suffi à en dresser un panorama succinct qui soit exempt d'erreurs. Comment y parvenir alors ? La seule solution scientifiquement valable impliquait une patiente recherche sur les compétences et les itinéraires de tous les voyageurs qui remontèrent le Nil – notamment les architectes, au XIX^e siècle surtout – et qui s'attachèrent à l'étude de la région thébaine. Il fallait donc accepter de développer considérablement la partie historique de la publication envisagée (29) ; j'ai donc orienté mon travail en ce sens et, peu à peu, découvert de nouveaux documents qui figurent parmi les plus remarquables.

Ainsi, au cours de la première grande période de relevé du temple d'Amon-Rê qui suivit l'Expédition d'Egypte – c'est-à-dire au moment des fouilles de Rifaud, de 1817 à 1823 – on sait que des plans avaient été dressés par Bankes en 1818-19, et Huyot à partir d'avril 1819 : il faut maintenant y ajouter l'architecte anglais Charles Barry, qui travailla à Karnak au début de 1819, l'architecte marseillais Pascal Coste qui, le 31 mai 1821, fit une esquisse du temple qui corrigait et complétait le plan de Denon, et enfin Rifaud lui-même, vers 1822-23 probablement (30).

Mais c'est surtout la seconde expédition de R.Hay qui va nous procurer une moisson extraordinaire de plans d'une étonnante qualité, soigneusement relevés et dessinés, souvent cotés, accompagnés de commentaires et de croquis de

détail, comme de nombreuses coupes et élévations où figurera partout la hauteur des édifices et des déblais qui les enserrent : entre 1830 et 1833, Hay séjournera plusieurs fois à Karnak et, selon les périodes, on trouvera parmi ses collaborateurs attachés au relevé des sites, outre Arundale, les architectes Owen Browne Carter, Charles Laver et Frederick Catherwood (31). Malheureusement, de tous ces relevés effectués entre 1819 et 1833, un seul sera jamais édité, la carte de Thèbes de Wilkinson (32) : les autres, désormais retrouvés, figureront tous, je l'espère, dans la publication annoncée ici.

L'intérêt majeur de la succession des plans maintenant réunis est de constituer une suite d'images instantanées qui, sous la forme d'un langage graphique, fournissent des informations qu'aucun texte ne donnera jamais ; elles retracent l'histoire de la patiente redécouverte du site et son évolution archéologique du XVIII^e siècle à nos jours, et plus particulièrement au cours du XIX^e, lorsque Karnak connut ses premières grandes fouilles mais aussi d'irréparables déprédations. C'est cette approche de l'histoire du temple d'Amon-Rê qui fait l'originalité de l'étude : elle montre à quel moment de nouvelles structures apparaissent sur un plan (ce qui implique leur dégagement peu de temps avant son exécution), rend compte de l'état des édifices à des périodes données, en montre les parties aujourd'hui détruites, témoigne des premières tentatives d'analyse des monuments par époques de construction ou de décoration, et permet de rectifier un certain nombre d'idées reçues. Prenons quelques exemples : on admet que la porte du V^e pylône s'est effondrée en 1865, à la suite d'une forte inondation (33) ; je montrerai d'abord qu'en 1863-64, cette porte avait déjà disparu et, mieux encore, qu'il ne s'agissait pas de celle du V^e pylône... De même, la chapelle d'Achôris, dont la découverte est généralement attribuée à G.Maspéro qui l'aurait exhumée en février 1884 (34), était pourtant déjà connue de J-J.Rifaud ; ou encore, le parvis et le pylône du temple d'Opet, mis au jour par H.Chevrier à partir de 1933-34 (35), apparaissent déjà sur des plans dressés en 1819...

Finalement, c'est un véritable arbre généalogique qui sera établi, à partir de relevés originaux de Karnak beaucoup plus nombreux que le début de l'étude ne le laissait entrevoir (36). Certains d'entre eux, malgré leur qualité, resteront sans descendance faute d'avoir été publiés ; d'autres, par contre, seront fréquemment repris, redessinés, modifiés, complétés au fur et à mesure du progrès des travaux dans le temple, et connaîtront une évolution constante. En outre, des plans hybrides apparaîtront dans les publications au fil du temps, qui mêlent des éléments empruntés à plusieurs dessins antérieurs.

Je conclurai ici sur une idée qui n'est certes pas neuve, qui ne vaut pas seulement pour Karnak, mais qui mérite d'être rappelée avec insistance, à savoir la nécessité d'exploiter la richesse prodigieuse des fonds d'archives égyptologiques qui dorment dans des portefeuilles, l'intérêt immense qu'il y aurait à dépouiller et publier peu à peu les documents innombrables établis par nos prédécesseurs dans la vallée du Nil.

III.- LA NOUVELLE NOMENCLATURE DES SALLES, ESPACES ET STRUCTURES DU TEMPLE D'AMON-RE

Dans un ensemble monumental aussi complexe que le temple d'Amon-Ré à Karnak, pouvoir désigner de manière simple, précise et sans ambiguïté une salle ou un espace donnés, un élément architectonique bien déterminé, au moyen d'un langage commun à tous, est une nécessité qui s'est toujours fait sentir mais à laquelle on n'a jamais apporté que des réponses partielles. Jusqu'à aujourd'hui, par manque d'un tel langage, chacun des chercheurs attachés à l'étude de Karnak n'a eu d'autre ressource que de créer son propre système de référence, en fonction des besoins de son travail et de sa zone géographique ou thématique d'intérêt : il en résulte souvent une multiplicité de dénominations pour une même partie du temple ou, à l'inverse, une absence totale de désignations pour d'autres secteurs. Ainsi par exemple, la première salle du Sanctuaire de la Barque s'appellera A" pour Champollion, S pour Lepsius, P pour Mariette, IX pour Nelson et Porter-Moss, Z pour Lacau, alors que l'édifice à six colonnes situé au nord du IV^e pylône, qui n'a fait l'objet d'aucune étude, n'a jamais reçu la moindre désignation.

Aussi m'a-t-il semblé opportun, à l'occasion de la publication du nouveau plan topographique de Karnak, d'élaborer une nomenclature qui puisse répondre une fois pour toutes au problème posé (37). Je n'entrerai pas ici dans le détail de son fonctionnement, me limitant à en donner les principes :

- la nouvelle nomenclature sera constituée de sigles combinant des lettres majuscules, des minuscules et des chiffres,
- toutes les désignations universellement admises jusqu'à présent seront conservées : temple de Ramsès III, Salle Hypostyle ou X^e pylône par exemple, mais elles seront exprimées sous une forme abrégée,
- les nouvelles dénominations choisies se présenteront toutes de manière *aussi mnémotechnique que possible* ; à leur simple lecture, on connaîtra immédiatement la localisation et la nature du sujet concerné,

- le nouveau système permettra de désigner aussi bien les salles et espaces que, le cas échéant, tout élément architectural ou archéologique qui pourrait leur appartenir ou en provenir,
- le principe général consistera à découper l'emprise du temple d'Amon-Rê en grandes zones, subdivisées ensuite en secteurs plus petits ; puis, dans chacun d'eux, les détails seront à leur tour affectés d'indices particuliers. Ainsi pourra-t-on, par la simple addition de lettres ou de chiffres, affiner autant qu'on le souhaite un repérage ; un système ouvert est ainsi créé qui, du général au particulier, permet de cerner avec précision tout ensemble ou élément du temple, grand ou petit, de nature architecturale ou archéologique. Et ce système est conçu de telle sorte qu'une appellation donnée définisse un objet, un bloc, un colosse, une colonne, une salle, un monument, un secteur ou une grande zone *de manière unique et sans équivoque possible*.

La nouvelle nomenclature est donc simple, complète, homogène, mnémotechnique, d'emploi mécanique, mais aussi *évolutive* : basée sur des combinaisons de lettres et de chiffres dont le nombre est quasi-illimité, il sera toujours possible de l'étendre à d'autres parties du domaine d'Amon, comme de l'appliquer à de nouvelles structures que des fouilles révéleraient éventuellement dans le temple principal, ou encore d'ajouter des précisions au système proposé sans jamais le désorganiser.

Cette nomenclature a d'ores et déjà été testée sur le terrain à Karnak, à l'occasion des travaux récents de la zone centrale et de l'*Akh-Menou*, et elle s'y est révélée bien adaptée, claire et facile d'emploi (38).

Ainsi, en réunissant dans un même ouvrage un plan extrêmement précis de Karnak au 1/200^e et une nouvelle nomenclature permettant d'en désigner le moindre détail de manière simple et sans équivoque, puis en y ajoutant un historique des plans anciens depuis le XVIII^e siècle, j'ai tenté de couvrir tous les aspects topographiques de l'étude du site, dans l'espace comme dans le temps : je serai amplement récompensé de mes efforts si, à l'usage, cette entreprise de longue haleine se révèle être non seulement l'outil de travail commode que j'ai voulu façonner, mais aussi un moyen de communication facile entre les chercheurs qui, patiemment, s'attachent – et s'attacheront encore – à l'étude du domaine d'Amon-Rê à Karnak (39).

NOTES

- (1) Divers impératifs de chantier ont amené à interrompre ce relevé de 1974 à 1979 ; mais dès 1978, une réorganisation des moyens et des programmes du Centre Franco-Egyptien a conduit à créer une Section d'architecture, de topographie et de fouilles qui s'est vu assigner comme l'un de ses objectifs prioritaires le relevé complet du temple d'Amon-Rê ; j'ai personnellement assumé la direction de cette section, étant architecte du Centre Franco-Egyptien de 1974 à 1984.
- (2) Sur le terrain, le relevé a été assuré par des topographes et des architectes venus à Karnak au titre de la coopération ; y ont participé successivement : P.Deleuze, P.Dexyl, A.Emonet, F.Bjarnason, A.Boyer et Ch.Guthmann. J'ai pour ma part assumé la direction des indispensables travaux de dégagement et de fouille préliminaires au relevé : ainsi, de 1980 à 1984, toute la zone centrale du temple, du IV^e pylône à la façade occidentale de l'*Akh-Menou*, a retrouvé dans le moindre détail sa lisibilité. Ces travaux ont fourni l'occasion de restaurer le cœur du temple, d'en évacuer les blocs épars pour les ranger en magasin, d'en assainir les sols, d'y réaliser toutes les consolidations nécessaires, et d'y améliorer le parcours des visiteurs. De plus, ils ont apporté une riche moisson d'informations archéologiques nouvelles et, de cette manière, la mise en valeur du site, son étude et son relevé topographique ont pu progresser simultanément. Je publierai les résultats de ces travaux dans un prochain numéro des *Cahiers de Karnak*.
- (3) Relever de telles structures aurait inutilement alourdi le plan, nui à sa qualité et, au-delà même, risqué d'y introduire des confusions : on s'en est donc tenu au principe selon lequel *on ne relève bien que ce que l'on comprend bien*.
- (4) Trop souvent en effet, le taux de réduction des plans d'édifices publiés est commandé par le format du volume qui doit les contenir : leurs dimensions ne correspondent plus alors à aucune échelle significative, ce qui leur ôte toute valeur métrique directe.

- (5) Le temple de Khonsou a fait l'objet d'un relevé et d'une étude architecturale distincts, par F.Traunecker, qui constitueront le volume *Khonsou III*, à publier par l'*Oriental Institute*, University of Chicago.
- (6) Ainsi, les voyageurs de la Haute-Egypte se heurtèrent parfois à l'hostilité des habitants (ils chassèrent F.L.Norden de Karnak, le 4 février 1738), à l'insécurité (Denon, qui suit une armée en campagne, prend des croquis, impassible, sous le feu de l'ennemi), à la maladie (l'ophtalmie, entre autres, a frappé presque tous les voyageurs, et particulièrement Bankes et Wilkinson), aux piqûres de scorpion (le Dr Ricci, à Thèbes, le 24 mai 1829, en sera victime, et restera paralysé les trois dernières années de sa vie), etc.
- (7) Je me suis attaché en priorité à ceux qui sont le fruit d'un travail réel sur le terrain, qu'il s'agisse de plans généraux ou partiels. Souvent d'ailleurs, un même auteur a établi plusieurs documents : versions successives d'un même dessin, plan d'ensemble et croquis de détail, ou, plus fréquemment, un plan des trois enceintes de Karnak et, à une autre échelle, un plan de l'axe ouest-est du temple d'Amon-Rê.
- (8) *PM II/2,1.*
- (9) *PM II/2,21.*
- (10) BARGUET, *Temple, Préf.*, vii à x.
- (11) NORDEN, F.L., *Voyage d'Egypte et de Nubie*, Ed. Langlès, Paris (1798), t.III, pl.CVIII, "*Carte particulière des ruines de Thèbes*".
- (12) POCOCKE, R., *A Description of the East and some other Countries*, vol.I, *Observations on Egypt*, Londres (1743), pl.28.
- (13) PERRY, Ch., *A view of the Levant*, London (1743), pl.26.
- (14) V.DENON, *Voyage dans la Basse et la Haute-Egypte pendant les campagnes du général Bonaparte*, P.Didot Aîné, Paris (1802), vol.II, pl.93-2.
- (15) *D.E.III*, Pl.16 et 21.

- (16) En effet, d'autres voyageurs avaient déjà parcouru les ruines, et en avaient mesuré les éléments ou dessiné l'aspect, même si leurs documents ont aujourd'hui disparu : ainsi, le Vénitien anonyme sera le premier arpenteur de Karnak durant l'été 1589 (BURRI,C., *Le Vénitien Anonyme*, coll. V.O.E., III, IFAO,1971), Paul Lucas visitera peut-être le site en 1699 (LUCAS,P., *Voyage du Sieur Paul Lucas au Levant*, Paris,1704), et surtout Claude Sicard (MARTIN,M., *Claude Sicard - Œuvres*, I & II ; MARTIN, M., & SAUNERON, S., *Claude Sicard – Œuvres*,III, IFAO, 1982) – le premier qui puisse être qualifié de "chercheur" au sens moderne du mot –séjournera trois fois à Thèbes entre 1718 et 1726.
- (17) Néanmoins, dans mon étude, les plans publiés par ces différents auteurs seront présentés et commentés, même s'ils ne sont pas issus directement d'un relevé de terrain ; je suivrai leur évolution jusque dans les publications les plus récentes, et en indiquerai à chaque fois l'origine comme les modifications ou ajouts éventuels.
- (18) L.D.I, pl.74,75,76,78,79,82 & 83.
- (19) L'historique, après un chapitre consacré aux précurseurs depuis le Vénitien Anonyme, couvrira la période qui s'étend du premier plan publié par F.L.Norden en 1738 à celui qui fit paraître H.Chevrier en 1936, ASAE 36,77-87 & pl.I-II. M.Kurz, ingénieur-géomètre, signera dans la publication un article rendant compte des travaux topographiques de l'Institut Géographique National à Karnak en 1967, qui ont immédiatement précédé et préparé le relevé en six planches que je publierai.
- (20) On ne peut pas toujours retrouver des dates de séjour précises ; aussi est-il souvent nécessaire d'étudier le périple complet des voyageurs pour définir les périodes où ils pouvaient se trouver à Thèbes. L'étude des biographies est d'autant plus importante que l'on ne peut considérer, surtout au XIX^e siècle, les relevés du temple d'Amon-Rê comme une suite d'opérations ponctuelles et distinctes se succédant sans lien. Souvent, elle met en évidence des collaborations, ou des échanges d'informations qui se traduisent par des parentés d'un dessin à un autre ; les exemples, à cet égard, ne manquent pas (mais l'inverse peut également se produire : une collaboration est déduite des points communs existant entre deux documents). Parfois, ce sont des correspondances qui permettent de préciser des dates de séjour thé-

bain (les *Lettres et Journaux* de Champollion en constituent l'exemple le plus connu) ; dans certains cas, les relations de voyage de personnages n'ayant aucun lien avec l'étude scientifique des monuments, simples touristes de l'Égypte, fournissent des points de repère car elles mentionnent, à un moment donné, la présence à Thèbes de tel ou tel chercheur.

- (21) Si la vie de personnages comme Champollion, L'Hôte, Prisse d'Avennes, Lepsius ou Mariette est relativement bien connue, la biographie détaillée de beaucoup d'autres, et non des moindres, n'a jamais été publiée : l'exemple le plus frappant est celui de J.G.Wilkinson.
- (22) C'est le cas par exemple de journaux aussi importants que ceux de W.J.Bankes, Ch.Barry, H.Westcar, J.G.Wilkinson ou le Dr Ricci (pour ce dernier, cf. SCHIFF GIORGINI, *Soleb I*, Florence 1965, 15 n.13).
- (23) L'utilisation de ces sources pourtant très riches n'est pas toujours aisée, et elles doivent être constamment vérifiées et recoupées, les archives n'ayant pas toujours été répertoriées ; les collections en sont parfois disséminées, ou les papiers de plusieurs auteurs rassemblés sous un même nom. On y retrouve des documents très variés : minutes et croquis plus ou moins élaborés, coupes et élévations de monuments, descriptions, journaux de voyage, correspondances, vues, paysages, aquarelles, gravures puis photographies ; la masse documentaire à explorer est donc considérable, mais son exploitation extrêmement rentable.
- (24) Dans les *Notices Descriptives* de Champollion, II, on sait que seuls des croquis ont été publiés mais sans la moindre couleur, pl.1,3,4,5,6 & p.254. Les documents originaux ont été découverts par Michel Dewachter, qui m'a amicalement permis de les publier : je l'en remercie sincèrement ici.
- (25) Paris, Gide et Baudry (1852), pl.XXVI bis.
- (26) J.LECLANT, *Le voyage de Jean-Nicolas Huyot en Égypte (1818-1819) et les manuscrits de Nestor L'Hôte*, dans *BSFE* 32 (déc.1961), 35-37.
- (27) Cette phrase de Mariette n'est pas extraite de son *Karnak*, mais de son étude sur Deir El Bahari, publiée à Leipzig en 1877, p.9.

- (28) Brune a aussi dressé les plans d'autres temples thébains, comme Medinet Habou et Deir El Bahari ; en outre, il a proposé une restitution de ce dernier monument.
- (29) L'étude présentée ici a été entreprise avec l'accord et l'appui constant du Professeur Jean-Claude Goyon, Directeur Scientifique du Centre Franco-Egyptien, que je tiens à remercier vivement. Par ailleurs, elle n'aurait pu être menée à bien sans la sympathie des nombreux collègues français et étrangers qui m'ont apporté leur aide ; je ne peux ici les nommer tous, mais s'ils lisent ces lignes ils se reconnaîtront et sauront ainsi quelle gratitude je leur témoigne.
- (30) Le plan de J.J.Rifaud, dont l'existence est bien attestée, semble avoir aujourd'hui disparu.
- (31) Il n'est guère surprenant que l'on trouve peu de traces des architectes Huyot, Barry, Coste, Arundale, Carter, Laver, Catherwood ou Brune dans la littérature égyptologique (le *Who was Who in Egyptology* consacre une courte notice à chacun d'eux, excepté Laver et Brune) : tous ont effectué un travail remarquable sur les monuments de la vallée du Nil à un moment de leur vie, mais pour la plupart n'ont joué par la suite aucun rôle dans l'étude de l'Égypte ancienne. Ce sont donc les archives de l'architecture qu'il faut dépouiller pour les connaître mieux.
- (32) WILKINSON, J.G., *Topographical Survey of Thebes, Tape, Thaba or Diospolis Magna*, Londres (1830),6.
- (33) MARIETTE, *Karnak*,8. Cette porte est visible dans BARGUET, *Temple*, pl. XII/C.
- (34) DARESSY, *La chapelle de Psimaut et Hakoris à Karnak*, dans *ASAE* 18, 37-48.
- (35) M.AZIM, *A propos du pylône du temple d'Opet à Karnak*, dans *Karnak VIII*, 1987,55.
- (36) Au total, plus d'une cinquantaine de plans, généraux ou partiels et pour la plupart inédits, figureront dans l'ouvrage en préparation ; ils couvrent une

période de plus de deux siècles d'exploration et de recherche, et témoignent de manière éloquente des efforts inlassables de nos prédécesseurs.

- (37) Le texte expliquant les principes de fonctionnement de la nouvelle nomenclature sera accompagné d'une série de figures indiquant secteur par secteur les désignations nouvelles attribuées aux éléments du temple ; de plus, des tableaux de correspondance les mettront en parallèle avec les appellations qui furent adoptées auparavant par J-F.Champollion, Prisse d'Avennes, K.R.Lepsius, A.Mariette, H.Chevrier, B.Porter & R.L.B.Moss, H.H.Nelson, P.Barguet, J.Leclant et, pour les études locales dans le temple, G.Legrain, K.H.Sethe, L.Borchardt, A.Varille, P.Lacau, J.Vandier et L.A.Christophe.
- (38) Je l'ai en outre utilisée pour la création d'une banque de données informatique implantée au Centre de Recherches Archéologiques du CNRS à Valbonne/Sophia Antipolis (*Banque de données historiques des opérations réalisées dans le temple de Karnak, appelée IPET-SOUT*).
- (39) Le plan général de l'ouvrage comprendra, dans cet ordre, six grandes parties :
- 1. Introduction (Michel AZIM & Jean-Claude GOLVIN),
 - 2. Historique des plans anciens de Karnak (Michel AZIM),
 - 3. Prélude à un nouveau plan du site, l'intervention de l'Institut Géographique National à Karnak (Marcel KURZ)
 - 4. L'exécution du nouveau plan topographique du temple d'Amon-Rê de 1974 à 1984 (Michel AZIM, Patrick DELEUZE, Patrick DEXYL, Alain EMONET, Fridrik BJARNASON, Christian GUTHMANN),
 - 5. Nouvelle Nomenclature des salles, espaces et structures du temple d'Amon-Rê à Karnak (Michel AZIM & Françoise LE SAOUT),
 - 6. Les six planches du nouveau plan topographique au 1/200^e (avec plan-clé d'assemblage).

Au moment où ces lignes sont écrites, toutes ces grandes parties sont achevées sauf la seconde en cours de rédaction.